

**SYSTEME ET FONCTIONNEMENT DU SYSTEME :
LES INTERFERENCES
ENTRE PHONOLOGIE ET MORPHOLOGIE
EN ITALIEN ET EN ROUMAIN**

Les distinctions phonologiques habituellement proposées (1) sont essentiellement statiques. Si des hiérarchies se dégagent parfois entre les oppositions fondamentales fréquemment utilisées et les oppositions secondaires à faible rendement, il s'agit de hiérarchies avant tout quantitatives - en rapport avec la fréquence d'emploi -, non de hiérarchies qualitatives capables de révéler comment le système fonctionne. Nous nous proposons ici de montrer, à partir de l'étude du système vocalique atone en italien et en roumain, que des représentations traditionnelles peuvent fort bien rendre compte du fonctionnement du langage et servir de base à des analyses contrastives pour peu que l'on y introduise un facteur d'organisation :

I. Postulat théorique : linéarité et fonctionnement du langage.

Le caractère visiblement linéaire du langage peut donner lieu à deux interprétations radicalement différentes. On peut penser d'une part que, si notre bouche articule les syllabes l'une après l'autre, égrenant ainsi les mots, puis les phrases, sur l'axe du temps, c'est parce que notre appareil phonatoire est ainsi fait qu'il doit s'adapter, aligner ce que notre cerveau conçoit de manière globale. Ne pouvant être exprimés instantanément, les concepts, les impressions, doivent subir une modification pour passer par le canal de la phonation avant d'être reçus, avec cette même linéarité, par l'auditeur qui, à son tour, les retranscrit en sensations plus globales.

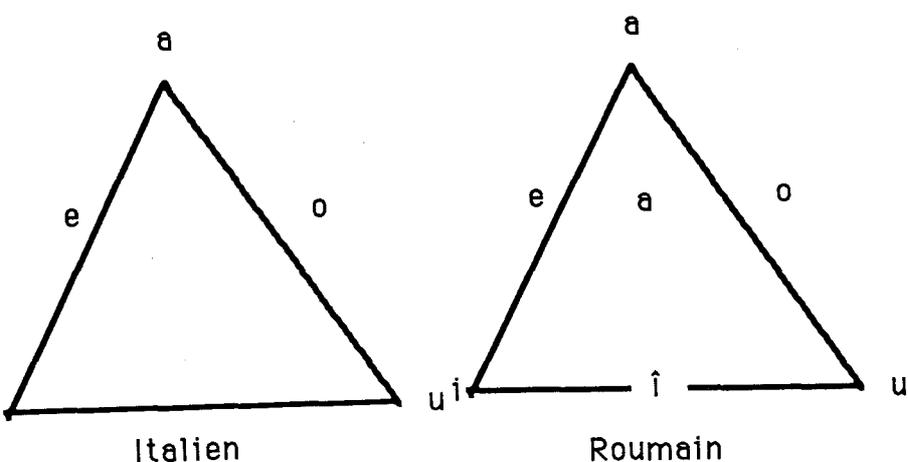
En face de cette conception, il en existe une autre - qui sert de base à l'étude présentée ici - pour laquelle la linéarité n'est pas seulement caractéristique du "produit fini" qu'est le langage articulé, mais conditionne également tout ce qui se trouve en amont, c'est-à-dire la langue elle-même dans son intégralité. Inscrit dans le temps de manière évidente quant à sa réalisation, le langage l'est également dans sa conception et, par conséquent dans son fonctionnement. De même que les réponses globales d'un ordinateur sont le résultat d'une infinité d'opérations qui se sont succédées à un rythme rapide, de même les impressions globales, les concepts, sont le fruit d'une accumulation d'impressions linéairement réparties, à l'image d'un texte qui est le résultat d'une succession de phrases, chacune d'entre elles étant formée d'une suite de mots, eux-mêmes formés de syllabes qui, à leur tour, sont le résultat d'une succession de phonèmes.

Cette position qui reporte sur l'aspect non directement visible de la langue, c'est-à-dire sur les mécanismes qui assurent son fonctionnement, des constatations que chacun peut faire sur toute la partie directement observable, permet d'introduire un aspect dynamique dans les descriptions des systèmes. En grammaire contrastive, elle peut en outre, comme nous allons le voir, révéler l'identité fondamentale de fonctionnement de deux systèmes assez différents l'un de l'autre.

II - Le système des voyelles atones en italien et en roumain.

La représentation traditionnelle de ces deux systèmes est la suivante :

(Voir page suivante)



On peut remarquer que le système italien se compose de 5 voyelles, tandis que le système roumain en comporte 7 : la différence est donc nette. Elle porte sur les deux voyelles \tilde{a} et \hat{i} inexistantes en italien et, au contraire, très employées en roumain.

Mais on peut aussi observer que ces deux schémas sont statiques : aucune donnée dynamique n'y est perceptible. Comment ces systèmes fonctionnent-ils ? Quelle utilisation chacune des deux langues fait-elle des différentes positions des voyelles ?

Pour tenter de répondre à ces questions, j'ai pensé à faire intervenir les interférences entre systèmes et, en particulier, dans ce cas précis, les interférences entre le système vocalique et un système morphologique que je connaissais bien pour l'avoir étudié il y a quelques années dans un article (2) : je veux parler de la morphologie du nom avec ses deux catégories, le genre et le nombre. J'avais montré dans cet article qu'il existe en italien, morphologiquement, deux espèces de pluriels, un pluriel qui tend vers un singulier (pluriel à valeur singularisante, collective, noté P_1) et un pluriel issu du singulier (pluriel multiplicatif, noté P_2).



Le premier type de pluriel, qui n'existe qu'à l'état de traces en français (ex : *les yeux, les boeufs, les oeufs*, etc.) reçoit en italien un statut particulier puisqu'il est systématiquement versé au genre féminin alors que son singulier est au masculin.

Ex. :- *il dito/le dita* (à côté du pluriel₂ normal *i diti*)
 - *il braccio/le braccia* (à côté de *i bracci*)
 - *il muro/le mura* (à côté de *i muri*)

Ce phénomène existe aussi dans la langue roumaine qui a, pour sa part, multiplié tellement les interférences du genre et du nombre que cette catégorie a envahi toute la morphologie nominale.

Ex. :- *teatrul/teatrele*
 - *biletul/biletele*
 - *peronul/peroanele*.

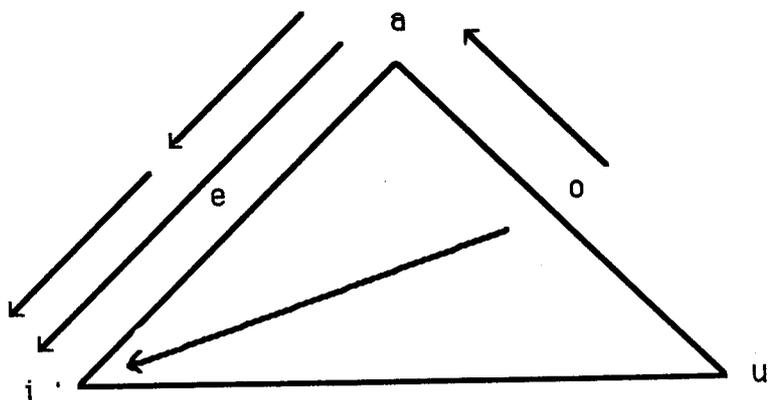
En examinant la morphologie nominale italienne qui est fondée uniquement sur les voyelles, puis la morphologie nominale roumaine qui comprend aussi deux terminaisons consonantiques - laissées de côté pour la circonstance -, j'ai pu faire les observations suivantes :

1) en italien, chaque voyelle porteuse de la morphologie se place à la fin du mot et exprime à la fois le genre et le nombre. Elle est toujours polyvalente : ainsi, le *e* peut être soit une marque du féminin pluriel (dans *case* 'maisons', pluriel de *casa* 'maison'), soit une marque de féminin singulier (dans *notte* 'nuit', en face du pluriel *notti* 'nuits'), soit encore une marque de masculin singulier (dans *leone* 'lion', en face de *leoni* 'lions'). De même *a* peut signifier le féminin singulier (dans *casa*, ci-dessus), le masculin singulier (*il poeta* 'le poète' en face du pluriel *i poeti*), ou le féminin pluriel (*le mura* 'les murailles' en face du singulier *il muro* 'le mur, la muraille').

En considérant la seule opposition de nombre, on relève les oppositions suivantes :

Singulier	Pluriel	
o	→ i	(libro 'livre' → libri)
a	→ i	(poeta 'poète' → poeti)
a	→ e	(casa 'maison' → case)
e	→ i	(leone 'lion' → leoni)
i	→ i	(crisi 'crise' → crisi)
o	→ a	(membro 'membre' → membri)

En reportant ces oppositions sur le triangle vocalique, on obtient une vision nouvelle des rapports existant entre les phonèmes :



Ce schéma fait apparaître de manière évidente les relations entre les phonèmes. Il montre que les voyelles sont ordonnées puisque toutes les flèches vont dans le même sens. On peut en tirer un classement des voyelles qui serait le suivant :

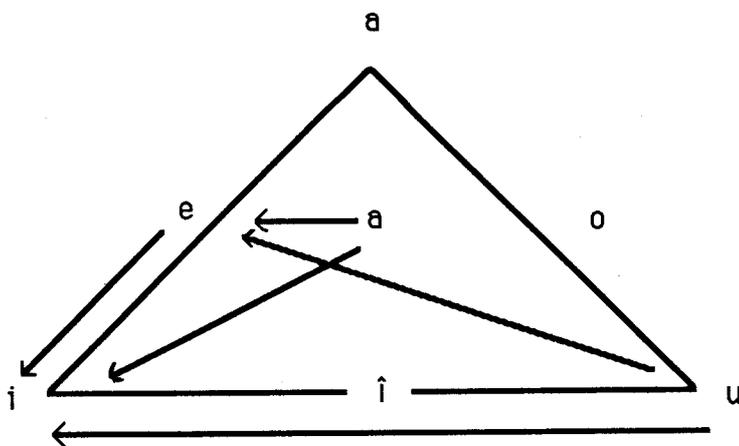
(u) - - - - -> o - - - - -> a - - - - -> e - - - - -> i

2) en roumain, le système morphologique du nombre

présente les oppositions suivantes :

Singulier	Pluriel		
∅ →	i	(pom → pomi)	} masculins
u →	i	(tigr <u>u</u> → tigri)	
e →	i	(per <u>e</u> → pereti)	
ă →	i	(tată → tați)	} neutres
∅ →	e	(bilet → bilete)	
u →	e	(teatru → teatre)	(parfois uri)
ă →	e	(casă → case)	} féminins
∅ →	le	(pijama → pijamale)	

En dehors des deux terminaisons *-uri* et *le* qui emploient des consonnes, on peut constater, en reportant les oppositions sur le tableau des voyelles, que le système morphologique utilise le système vocalique sensiblement de la même manière qu'en italien :



D'où l'ordre suivant des voyelles entrant en jeu dans la morphologie du nom :

u - - - - - > ă - - - - - > e - - - - - > i

Dans l'une et l'autre langue, les voyelles apparaissent ainsi organisées comme le sont les notes d'une gamme : l'utilisation d'une seule note suffit à mettre en jeu tout le système. Quoique chacune d'entre elles ait des caractéristiques propres (fréquence de vibration, etc.), elle ne prend pour le musicien toute sa valeur que lorsqu'elle entre en opposition avec d'autres sons dans le cadre d'une gamme linéairement organisée qui sert alors de référence aux variations musicales.

De la même manière, les caractéristiques physiques de chaque voyelle - qui sont étudiées par la phonétique - n'acquièrent de signification pour le phonologue qu'au moment où elles prennent place dans un système d'oppositions dynamiques : c'est pourquoi, comme nous l'avons vu, chaque voyelle peut être le support de fonctions différentes suivant le jeu d'oppositions dans lequel elle s'insère.

Cette double organisation des voyelles en roumain et en italien apporte bien d'autres lumières - que je n'aborderai pas ici - sur des aspects variés de chacune des deux langues : par exemple dans tous les cas où l'opposition entre deux ou plusieurs formes ne repose que sur les voyelles (ex. : les adverbess *qui/qua*, *li/là*, les alternances telles que *sprazzo/sprizzo/spruzzo*, ou encore la morphologie verbale en *-are*, *-ere* ou *-ire*).

Pour terminer, je voudrais simplement souligner le fait que cette quatrième dimension - le temps - que, sur les traces de Gustave Guillaume, j'ai ajoutée aux trois dimensions purement spatiales, me paraît propre à aider considérablement les études contrastives : elle permet en effet de compléter la structure par le *fonctionnement de la structure* qui est, comme l'a dit au cours de ce colloque M. Perrot, "le véritable objet de la linguistique contrastive".

NOTES

- (1) Telle, par exemple, celle de Roman Jakobson dans ses **Essais de linguistique générale**, Paris, éd. de Minuit, p. 127 à 130. Les oppositions binaires (ex. : **vocalique/non vocalique, consonantique/non consonantique, compact/diffus, tendu/lâche**, etc.) sont simplement énumérées, apparemment par ordre de fréquence décroissante. Elles ne sont pas organisées entre elles, ne découlent en rien l'une de l'autre et, par conséquent, ne peuvent pas rendre compte du fonctionnement du système qu'elles visent pourtant à décrire.
- (2) **Les pluriels doubles de l'italien : une interférence de la sémantique et de la morphologie du nom**, dans **Les langues modernes**, mai-juin 1968, p. 351 à 359.